

Le président Nicolas

Il n'y a désormais plus de doute, le président Nicolas Sarkozy est candidat à la présidentielle. Une surprise? Bien sûr que non! Mais c'est officiel maintenant. À deux mois du premier tour, les choses sérieuses vont pouvoir démarrer. La confrontation, « projet contre projet et pas gauche contre droite », selon le chef de l'État, sera rude. Car Sarkozy comme Hollande ne peuvent pas se permettre de conduire leur camp à la déroute. Depuis hier soir, la machine UMP s'est alors mise en route. Et le candidat Sarkozy a sorti le grand jeu : il veut aller à la rencontre des Français, leur dire la vérité et toute la vérité, leur faire des propositions, restaurer la confiance autour de valeurs défendues depuis 2007 – le travail plutôt que l'assistanat, l'autorité de l'État, le courage. Si le président de la République a confessé « qu'en cinq ans, tout n'a pas été fait, et que l'on ne

peut pas tout faire », il a insisté sur son rôle de « capitaine de navire dont le bateau serait en pleine tempête ». Des qualités selon lui nécessaires pour affronter les défis de demain. Est-ce suffisant pour inverser la situation et stopper la progression de François Hollande, donné en tête au premier tour et largement gagnant au second, et cela depuis des semaines? Dans l'entourage de Nicolas Sarkozy, on espérait que le rendez-vous du Bourget soit un fiasco, que le mois de janvier freine la dynamique du candidat socialiste et que février prépare les succès à venir du président. Rien de tout cela ne s'est produit, obligeant le staff élyséen à revoir ses plans. Cette présidentielle s'annonce décidément pleine de surprises. Il reste deux mois et l'histoire n'est vraiment pas terminée.

OLIVIER BISCAÏE
obiscaye@nicematin.fr



(Photo TV/F. Baille)



Ce que le candidat-président a dit hier soir sur TF1

Candidat

« Oui je suis candidat à l'élection présidentielle. »

« Je suis candidat parce que la situation de la France, de l'Europe et du monde est sans précédent. »

« Ne pas solliciter à nouveau la confiance des Français serait comme un abandon de poste. »

« J'ai réfléchi, parce que je voulais savoir si j'en avais la force. Ce n'était pas une décision automatique. »

« J'ai des choses à dire aux Français, j'ai des propositions à leur faire. »

« J'ai hâte de retrouver les Français sans toute la lourdeur de la fonction de président de la République. »

« Cette campagne, c'est comme une forme de soulagement. »

« Ce quinquennat ne sera pas conforme au premier. »

Président

« Le président en place a plus de devoirs que de droits. Je dois continuer à exercer mes responsabilités. »

Réformes

« On ne peut pas tout faire en cinq ans et nous avons connu trois ans de crise presque inédite. »

« Les réformes que nous avons engagées commencent à produire leurs effets. »

« Notre pays a tous les atouts pour garder son rang. »

« Je crois qu'on peut changer les choses. »

« Moi, je n'ai pas été élu pour dire on n'y peut rien. »

Référendum

« Les Français dépossédés de leur pouvoir. Il y a une France qui ne croit plus en rien. »

« Je veux redonner la parole au peuple français, par la voie du référendum. »

« Il ne faut pas avoir peur de la parole du peuple, c'est pourquoi j'ai proposé ce premier référendum. »

« Chaque fois qu'il y aura blocage, je ferai trancher le peuple français. »

Emploi

« Je crois au travail, je crois à la responsabilité, je crois à l'autorité. »

« 10 % seulement des chômeurs sont en formation. Toute personne au chômage doit apprendre un nouveau métier pour vivre. »

« Je veux qu'on protège les chômeurs. »

« Je préfère la protection, en leur donnant les moyens d'exercer un métier, plutôt que l'assistanat. »

« Tout mon projet, c'est de remettre le travail au centre de tout. »

« À 57 ans, on n'est pas fichu. »

France

« Le pays n'appartient pas à la gauche, n'appartient pas à la droite, n'appartient pas au centre, mais aux Français. »

« Je parle à tous les Français. »

« C'est la première élection du XXI^e siècle. »

« Je dis aux Français que j'ai besoin d'eux. »

Gauche

« La base de tout, c'est que depuis trente ou quarante ans on a dévalorisé le travail. »

« Il y a des gens à gauche qui pensent qu'on ne peut pas dépenser plus que l'on gagne. »

Hollande

« J'en ai vu, des hommes politiques qui promettaient le rêve. Ça se termine toujours en cauchemar. »

« Est ce raisonnable de dire que l'on peut embaucher 60 000 fonctionnaires de plus? »

« Est-il raisonnable de dire que l'on va régulariser tout le monde? »

« Je ne connais pas de gens qui ont tout réussi. »

« Il n'a pas d'idées à mettre sur la table, au lieu de passer son temps à parler mal de moi. »

« On ne va pas me critiquer aussi quand je règle les problèmes. »

Slogan

« Si la France est forte, les Français seront protégés. »

L'avis de l'expert

Gaël Sliman, de l'institut BVA

« Sobre et hésitant »

Quel message a voulu faire passer Nicolas Sarkozy?

« Il a présenté sa candidature de manière sacrificielle. Tout en sachant qu'il n'est plus si populaire que ça, il a voulu démontrer qu'en période de crise il est le plus capable de protéger les Français et qu'il ne veut pas les abandonner. S'il arrive à les convaincre, d'une certaine manière, même s'ils ne l'aiment pas beaucoup, il faut tout de même voter pour lui parce qu'il serait le plus courageux, le plus volontaire et le plus capable de les protéger des périls qui les menacent, il peut encore avoir une chance de rattraper François Hollande. Il ne peut plus leur promettre des jours meilleurs, leur dire de travailler plus pour gagner plus. Le seul domaine où il y a encore un peu match entre lui et

son adversaire socialiste, c'est la question du courage, du volontarisme, de l'expérience. »

Quel style a-t-il adopté pour sa déclaration?

« Il a voulu faire le moins solennel et le plus direct possible. On a pu remarquer certains parallèles avec Valéry Giscard d'Estaing de 1981, expliquant aux Français qu'il fallait un président à la France. Ça ne lui avait pas porté chance. En même temps, on a senti un président extrêmement sobre et parfois même presque hésitant. Si c'était involontaire, cela pourrait traduire une certaine fébrilité. Si, au contraire, c'était volontaire, ce serait pour traduire l'idée que, s'il y va, ce n'est pas parce que ça l'amuse, mais par devoir pour les Français. »

Le Pompier ou le Maçon?, par Gaël Sliman, aux Éditions du Moment.



Sarkozy enfin candidat

« La France forte! » : un assaut de soixante-six jours

Pressé d'en découdre avec son principal adversaire, mais également pressé de s'engager par des sondages le donnant régulièrement battu, Nicolas Sarkozy a remis, hier soir, son costume de président pour revêtir le treillis du combattant. Car il s'agit bien d'une guerre éclair de soixante-six jours qu'entend livrer le locataire de l'Élysée, résolu à ne pas changer d'adresse avant 2017.

Un livre dans les prochaines semaines

Comment convaincre les Français de lui renouveler le bail? En ne laissant aucun répit à ses concurrents. En tirant sur tout ce qui bouge ou lui déplaît. En bougeant sans cesse pour esquiver les coups, donner le tournis à ses adversaires, mais aussi faire douter les Français qui se détournaient de lui. Son slogan de campagne, dévoilé hier après midi par *Le Point*, est on ne peut plus bref et clair : « La France forte! » Mardi, pendant que le président de la République annonçait aux salariés de Photowatt, à Bourgoin-Jallieu, qu'EDF allait sauver leur en-

treprise, l'installation du siège de campagne du candidat Nicolas Sarkozy se poursuivait à Paris.

Hier matin, alors que l'annonce officielle de sa candidature n'était plus qu'une question d'heures, son équipe de campagne numérique a lancé ses nouveaux comptes Twitter et Facebook et, dans l'après-midi, il a reçu les encouragements, en anglais, de son épouse, Cécilia Attias.

Dans quelques jours ou quelques semaines, Nicolas Sarkozy publiera un livre très personnel. Trop, sans doute, au goût de sa conseillère chargée du projet, Emmanuelle Mignon, qui avait fait gagner le candidat Sarkozy, en 2007, grâce à ses idées. Elle revisiterait actuellement quelques chapitres jugés un peu sensibles, avant de confier le manuscrit définitif à l'éditeur.

Villepin pour « ridiculiser » Le Bourget

L'assaut vers le 22 avril sera véritablement lancé cet après-midi, à Annecy, avec un premier meeting dans une « petite » salle de 3400 places. Pour ce pre-

2012 PRÉSIDENTIELLE Nicolas Sarkozy : son équipe de campagne

PROJET PRÉSIDENTIEL
Emmanuelle Mignon
major de l'ENA
«Tête pensante» de l'équipe Sarkozy
Chargée du projet présidentiel

DIRECTION DE CAMPAGNE

Communication
Franck Louvrier
Nathalie Kosciusko-Morizet

Directeur de campagne
Guillaume Lambert
Henri Guaino
Guillaume Peltier

Comité stratégique
Son rôle : définir les lignes fortes du programme Sarkozy

J-F Copé, François Fillon, Claude Gueant, Alain Juppé, Bruno Le Maire, J-P Raffarin

Conseillers spéciaux
Patrick Buisson (ex-Miraflores, Valeurs Actuelles, LCI), Pierre Giacomotti (ex-Isos), Jean-Michel Goudard (ex-Euro-RSCG)

SON QG
Palais de l'Élysée
18 rue de la Convention Paris 15^e
Immeuble des années 60
592 m²
Avantage : pas loin de l'Élysée et proche du nouveau siège de l'UMP (rue de Vaugrard, Paris 15^e)

Se charge de la « défense » de Nicolas Sarkozy face à ses adversaires comme François Hollande, surtout à travers les médias.

Une vingtaine de personnes dont Laurent Wauquiez, Nathalie Kosciusko-Morizet, Thierry Maulani, Bertrand Aouani, Nadine Morano.

Photos Reuters / ioh

mier discours de candidat, Nicolas Sarkozy devrait défend, selon *Le Monde*, et sous la plume d'Henri Guaino certainement, le gouvernement « du peuple, par le peuple et pour le peuple ». Un deuxième rendez-vous

majeur est prévu dimanche à 15 heures à Marseille (Parc Chanot), où dix mille partisans viendront apporter leur soutien à Nicolas Sarkozy. Toutefois, la grande démonstration de force, le rendez-vous de masse qui,

selon certains conseillers, devrait « ridiculiser » le meeting du Bourget de François Hollande, pourrait avoir lieu à Villepin, début mars. Outre ces deux événements, plusieurs dizaines d'autres sont déjà programmés, à tra-

vers tout le pays. Le principe de Nicolas Sarkozy est simple : il reste soixante-six jours de campagne et pas un ne se déroulera sans lui...

ANDRÉ FOURNON
afournon@nicematin.fr

L'UMP enthousiaste le PS indifférent

« La vraie campagne va pouvoir commencer. Et les citoyens vont pouvoir faire la différence entre les autres candidats face à la stature de président de Nicolas Sarkozy. » C'est le sentiment du sénateur-maire de Toulon Hubert Falco. « Nicolas Sarkozy a su prendre des décisions difficiles pendant la crise et tenir le cap. Nous avons plus que jamais besoin de vérité, de sang-froid, il n'y a pas de place pour la démagogie. Le terrain de Nicolas Sarkozy, c'est le courage et le dynamisme. » « Nicolas Sarkozy a ouvert la voie à une nouvelle espérance pour notre pays. » C'est l'avis du député UMP des Alpes-Maritimes Éric Ciotti, qui a souligné la « force, le courage et la sérénité » du président de la République. « Je fais confiance à Nicolas Sarkozy pour instaurer ce lien de proximité avec nos concitoyens », a commenté l'éluzuréen. Pour le président socialiste du conseil régional Paca Michel Vauzelle, la candida-

ture de Nicolas Sarkozy est un « non-événement ». « Comment Nicolas Sarkozy, même en faisant repentance de ses erreurs, pourrait faire oublier ses nombreux échecs? Quel crédit donner à celui qui a mis à mal l'image de la France dans le monde, détruit pan par pan nos services publics et remis en cause notre solidarité nationale? Le candidat Sarkozy ne peut pas être plus crédible que le président Sarkozy. » Marine Le Pen a également réagi : « Je l'ai trouvé insincère et pas convaincu lui-même. On aurait dit un magicien dont on connaîtrait les ficelles dépasser du costume. » De son côté, François Bayrou a commenté la déclaration du chef de l'État : « Quand un capitaine a mené un bateau sur le récif, il faut en changer. On ne peut pas tout faire en cinq ans, mais on peut aussi éviter de se tromper sur tous les sujets. Il faut trouver une autre direction et une autre manière de diriger le pays. »

À droite, le Président fait le ménage

C'était devenu un problème. Depuis quelques semaines, la multiplication des candidatures à droite inquiétait réellement le chef de l'État. Comment éviter que Christine Boutin, Hervé Morin, Corinne Lepage, Nicolas Dupont-Aignan et Dominique Villepin ne mettent en difficulté le président de la République, déjà donné battu dans tous les sondages face à un François Hollande revigoré depuis son meeting du Bourget?

Séduction et pression

Il était donc grand temps de calmer les frondes des déçus, des enragés et des revanchards. Car chacun, à la tête d'un mouvement certes minoritaire, incarnait des valeurs, des courants de pensée qui avaient tourné le dos à Nicolas Sarkozy. Ces petits candidats de droite, s'ils se maintenaient le 22 avril, pesaient tout de même entre 5 et 7 % des intentions de vote. Suffisamment dangereux pour que l'Élysée joue la carte de la séduction et de la pression. À ce petit jeu, c'est Christine Boutin qui est tombée la première. Lundi soir, sur le pla-



Christine Boutin et Hervé Morin, deux ex-ministres de Nicolas Sarkozy candidats à la présidentielle. L'un a déjà renoncé, l'autre devrait le faire prochainement.



teau de TF1, la présidente du Parti chrétien démocrate a annoncé son retrait de la course et son ralliement au presque-candidat UMP. Elle abandonne l'affaire en ayant décroché 100 circonscriptions aux législatives de juin prochain. Pas mal pour celle qui avait promis de « lâcher une bombe atomique » si elle n'obtenait pas ses 500 signatures et qui n'avait pas de mots assez durs contre celui qui l'avait viré du gouvernement. Plus déterminé que jamais, assurait Hervé Morin, il y a encore quelques semaines à l'occasion du Face à la rédac-

tion de notre titre. « Personne ne me dictera mes choix », martelait le président du Nouveau Centre, poussé pourtant au renoncement par nombre de ses proches, dénonçant une « aventure personnelle sans lendemain ». Il faut dire que les sondages n'aident guère l'ex-ministre de la Défense. En plus de rester scotché entre 0 et 1 %, Hervé Morin peine à recueillir les parrainages des maires. La perspective d'une humiliation publique au congrès du Nouveau Centre la semaine prochaine, où le parti doit se prononcer sur le candidat présidentiel qu'il sou-

tiendra, a certainement contraint Morin à revoir sa copie. Retiré sur ses terres depuis quelques jours, le député de l'Eure prépare donc sa sortie. Dans son entourage, on annonce que, ce matin, à l'issue d'un point d'étape, le centriste devrait prendre sa décision... et « s'engager très vite dans la campagne de Nicolas Sarkozy ». Un de plus!

Villepin, par fierté, ira jusqu'au bout

Convaincre Corinne Lepage d'abandonner sera plus difficile. Dans nos colonnes, la semaine dernière, l'écologiste avait été claire : « Sarkozy doit être battu! » Le souverainiste Nicolas Dupont-Aignan n'en dit pas moins. Assuré d'être dans la course, il espère fédérer les déçus de la politique menée par le chef de l'État. À l'instar, d'ailleurs, de Dominique Villepin qui, par haine et par fierté d'abord et surtout, s'attachera à lui barrer la route de l'Élysée. Nicolas Sarkozy ne pourra pas tous les obliger à le soutenir...

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr